

L'Annonciation à Marie (Lc 1,26-38)

A) LES CIRCONSTANCES DU RECIT (LC 1,26-27)	3
1 - Le temps	3
2 - Les circonstances historiques	3
3 - Les personnages	5
B) « SALUT... » OU PLUTOT « REJOUIS-TOI... »	8
1 - Sophonie 3,14-17 : "Réjouis-toi avec force, Fille de Sion"	11
2 - Zacharie 9,9-10 : "Réjouis-toi avec force, Fille de Sion"	12
3 - Zacharie 2,14-15 : "Chante, réjouis-toi, Fille de Sion"	14
4 - Isaïe 12,2-6 : "Pousse des cris de joie, habitante de Sion"	16
5 - Isaïe 52,7-9 : "Poussez des cris de joie, ruines de Jérusalem"	17
6 - Conclusion.....	18
C) MARIE, LA « COMBLEE-DE-GRACE »	19
D) Marie, "Servante du Seigneur"	20
EXCURSUS : La richesse de l'expression grecque " κεχαριτωμένη"	23

D. JACQUES FOURNIER

Lc 1,26-38 : l'Annonciation à Marie

Introduction

- (26) Le sixième mois,
A - l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth,
(27) B - à une *vierge* fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David;
et le nom de la *vierge* était Marie.

Première partie: Salutation de l'Ange à Marie

- (28) A - Il entra et lui dit:
"Réjouis-toi, comblée de grâce ,
le Seigneur est avec toi."
(29) B - A cette parole elle fut toute troublée,
et elle se demandait ce que signifiait cette salutation.

Deuxième partie: l'annonce de l'Ange à Marie

- (30) A.1 - Et l'ange lui dit: *Maternité divine*
"Sois sans crainte, Marie; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu .
(31) Voici que tu concevras dans ton sein
et enfanteras un fils,
et tu l'appelleras du nom de Jésus.
(32) Il sera grand,
et SERA APPELÉ FILS DU TRÈS-HAUT.
Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père;
(33) il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles
et son règne n'aura pas de fin."
(34) B.1 - Mais Marie dit à l'ange: *Difficulté: virginité de Marie*
"Comment cela sera-t-il,
puisque *je ne connais pas d'homme?*"
.....
(35) A.2 - L'ange lui répondit: *Maternité divine virginale*
"L'Esprit Saint viendra sur toi,
et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre;
c'est pourquoi l'être saint qui naîtra SERA APPELÉ FILS DE DIEU.
(36) Et voici qu'Elisabeth, ta parente, *(Le signe donné)*
vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse,
et elle en est à son sixième mois,
elle qu'on appelait *la stérile*;
(37) car rien n'est impossible à Dieu."
(38) B.2 - Marie dit alors: *Consentement de Marie*
"Voici la servante du Seigneur;
qu'il m'advienne selon ta parole!"

Conclusion : Et l'ange la quitta.

A) Les circonstances du récit (Lc 1,26-27)

Selon son habitude, Luc commence par bien situer ce passage dans le temps et l'histoire, en précisant l'époque, les circonstances historiques et les personnages concernés :

1 - Le temps

L'Ange Gabriel est envoyé à Marie *le sixième mois* après la conception de Jean-Baptiste. Nous sommes donc toujours « *aux jours d'Hérode, roi de Judée* » (Lc 1,5), vers l'an 5-6 avant JC¹.

2 - Les circonstances historiques

l'action se déroule en Galilée, dans la ville de Nazareth. Or, tout ce qui venait de la Galilée était regardé avec mépris par les docteurs de la Loi : « *Es-tu de la Galilée, toi aussi ?* », disent-ils à Nicodème qui tentait de défendre Jésus. « *Etudie !² Tu verras que ce n'est pas de la Galilée que surgit le prophète* » (Jn 7,45-52). Et c'est vrai, la naissance du Messie devait se produire à Bethléem (Mi 5,1). Mais Dieu se servira d'un recensement ordonné par l'empereur romain César Auguste³ pour que sa prophétie s'accomplisse (Lc 2,1-7)... De plus, la ville de Nazareth elle-même, « *bourgade ignorée de l'Ancien Testament... et du monde antique* »⁴, était méprisée : « *De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?* » se demande Nathanaël, originaire de Cana en Galilée ((Jn 1,46 ; 21,2) !

Dieu agit toujours ainsi : « *Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour détruire ce qui est quelque chose, afin que personne ne puisse s'enorgueillir devant Dieu* » (1Co 1,27-29).

¹ « Hérode le Grand », « Roi de Judée », régna de 37 à 4 avant Jésus Christ. Peu de temps après la naissance de Jésus, des mages venus d'Orient viendront lui demander : « *Où est le Roi des juifs qui vient de naître ?* ». Après avoir consulté les Grands prêtres et les scribes, il les enverra à Bethléem : « *Allez vous renseigner exactement sur l'enfant ; et quand vous l'aurez trouvé, avisez-moi afin que j'aille, moi aussi, lui rendre hommage* ». Mais Hérode était assoiffé de pouvoir ; peu de temps avant, il avait fait assassiner ses deux fils, Alexandre et Aristobule, par peur de les voir prendre sa place. Il aurait aimé que les mages reviennent lui donner des précisions sur ce Jésus en qui il voyait un possible rival. Mais avertis en songe, ils repartiront directement dans leur pays (Mt 2,1-12). Aussi Hérode enverra-t-il ses troupes « *pour mettre à mort, dans Bethléem et tout son territoire tous les enfants de moins de deux ans* ». Mais l'Ange du Seigneur avertira Joseph qui, avec Marie et Jésus, s'enfuira en Egypte (Mt 2,13-17).

D'un point de vue historique, si Jésus est né aux temps d'Hérode, cela signifie qu'il nous faut situer sa naissance vers l'an 5-6 avant Jésus Christ ! Nous devons cette erreur de calendrier à « Denys le petit » qui, à Rome, en l'an 533, se trompa dans ses calculs...

² La pire insulte pour un Pharisien (Et Nicodème était en plus un notable et un Maître !) qui, chaque jour, lisait et étudiait la Loi...

³ Il régna de 30 avant Jésus Christ à 14 après Jésus Christ.

⁴ GERARD AM., "Nazareth ou Nazara", *Dictionnaire de la Bible* (Editions Robert Laffont, collection « Bouquins », Paris 1989) p. 980.

Le regard de Dieu n'est pas celui des hommes. Nous, nous jugeons selon les apparences, Dieu Lui regarde les cœurs (Mt 23,27-28; Jn 7,24). Nous, nous aimons si souvent ce qui est éclatant, hors du commun, extraordinaire... Dieu, de son côté, aime ce qui est humble, discret, petit... Ainsi Jésus, « *doux et humble de cœur* » (Mt 11,28-30), vrai Dieu mais aussi homme parmi les hommes, ira s'installer plus tard non pas dans la prestigieuse capitale d'Israël, Jérusalem, mais à Capharnaüm, une autre petite ville inconnue de cette Galilée si peu appréciée par « les grands » de son époque...

Lorsque Dieu vient se faire chair dans notre histoire, Il le fait donc au cœur de nos humbles réalités quotidiennes, dans une famille toute simple, habitant une ville toute simple, dans une maison toute simple, au cœur des activités les plus simples de la vie... Et Dieu agit toujours comme cela aujourd'hui... Lorsque, pour croire en lui, les hommes demandent à Jésus d'accomplir des choses extraordinaires, il se désole (Jn 4,48; Lc 11,29-32 ; Mc 8,11-13), car en fait, ils sont aveugles : ils ont en effet, sous leurs yeux, le Fils éternel de Dieu en personne ! Quoi de plus extraordinaire ? Et ce grand miracle de l'Incarnation se renouvelle à chacune de nos Eucharisties : par la Puissance de l'Esprit Saint, le pain et le vin deviennent le Corps et le Sang du Seigneur (Lc 22,19-20 ; 1Co 11,23-25 ; Jn 6,48-58)! Savons-nous le reconnaître présent dans ces humbles signes ? Consolons-nous : les disciples eux aussi ont eu du mal à reconnaître le Fils de Dieu en personne sous les apparences de cet humble menuisier de Nazareth (Mc 6,52 ; 8,17-21 ; 8,33 ; 9,32 ; cf 6,1-6 ; Jn 6,41-42), et pourtant : « *Qui m'a vu a vu le Père* » leur disait Jésus (Jn 14,9). Mais comme tout le monde, ils avaient le cœur *endurci* par le péché (Is 6,9-10⁵; Jr 5,21). Tels étaient les disciples de Jésus, tels nous sommes aujourd'hui. Cela nous encourage à persévérer à sa suite, lui qui est venu non pas pour les justes mais pour les pécheurs (Lc 5,31-32). Allons donc à lui tels que nous sommes, offrons-lui tout et faisons lui confiance en remettant nos cœurs entre ses mains... Comme il le fit pour ses Apôtres autrefois, il nous guérira petit à petit, Il ouvrira nos yeux (Lc 24,31), il augmentera en nous la foi (Mc 9,24), il veillera sur elle au cœur même de ses défaillances (Mt 14,22-33 ; Lc 22,31-32 ; Jn 17,11-12 ; 2Tm 1,12-14) et il nous apprendra à reconnaître sa Présence non pas hors de nos humbles réalités quotidiennes, mais au cœur de celles-ci. Dieu travaille en elles, par elles, avec elles... C'est ainsi qu'Il aime habiter notre Histoire et s'offrir à notre foi (Mt 24,24-25). Ainsi le Père est déjà là, dans le secret,

⁵ Langage de l'Ancien Testament : la prédication d'Isaïe manifestera que les Israélites avaient le cœur « engourdi », « endurci », « appesanti » : ils étaient aveugles et sourds de cœur. Ce texte si important sera repris par St Matthieu et St Jean qui l'appliqueront à tous les hommes (**Matthieu 13,14-15 ; Jean 12,40** : « il (le péché) a aveuglé leurs yeux »...). Les guérisons physiques d'aveugles et de sourds opérées par Jésus manifesteront son action invisible mais concrète et efficace dans les cœurs : grâce à Lui, les hommes passeront des ténèbres du péché et de l'orgueil à la lumière de Dieu (**Matthieu 4,16 ; Jean 8,12 ; 9,39 ; 12,46 ; Actes 26,14-18 ; Colossiens 1,13-14**), et grâce à cette lumière intérieure (**Ephésiens 1,17-20**), ils pourront percevoir les richesses intérieures de Jésus : Il est Dieu comme son Père est Dieu (**Jean 1,18 (TOB) ; 20,28 ; Romains 9,5 ; Philippiens 2,6 ; Colossiens 2,9 ; Tite 2,11-13**) ; il possède lui aussi pleinement la nature divine (**Jean 16,15 ; 3,35**), sa Majesté, sa Vie (**Jean 5,26 ; 6,57**), sa Lumière (**Jean 8,12 ; 1Jean 1,5**) et sa Gloire (**Jean 17,24**) de telle sorte que celui qui a vu la Gloire de Jésus a vu du même coup la Gloire de Dieu son Père et notre Père (**Jean 20,17**) : « Qui m'a vu a vu le Père »... Aujourd'hui encore, nous sommes invités à ce même regard de foi...

lorsque l'on se retire dans sa chambre pour prier (Mt 6,6). Jésus, de son côté, nous a promis de ne pas nous laisser orphelins : il viendra vers nous (Jn 14,18 ; 14,1-3 ; 17,24), de telle sorte qu'il sera avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde (Mt 28,20)... De plus, peu avant sa Passion, il nous a aussi promis d'envoyer un autre Défenseur, l'Esprit de Vérité, pour qu'Il soit avec nous à jamais (Jn 14,15-18). Ainsi, Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint Esprit, tous les trois sont déjà là, avec nous, présents à notre vie, et ils frappent à la porte de nos cœurs (Ap 3,20 ; Jn 14,23) pour nous offrir de partager gratuitement, par amour, le Mystère de leur Vie, qui est aussi Lumière (Jn 1,4) et Paix ... Alors, par cette Lumière reçue du « *Père des Miséricordes* » (2Co 1,3), une Lumière qui vient briller dans nos ténèbres (Jn 1,5) pour nous arracher à toutes nos nuits (Col 1,12-14), nous serons rendus capables de discerner cette même Lumière (Ps 36,10) qui brille sur le visage du Christ (2Co 4,6). Mais maintenant que le Christ est ressuscité et qu'il a « *été emporté au ciel* » (Lc 24,51) par le Père, c'est l'Eglise « *Corps du Christ* » (1Co 12,12-13 ; 12,27) que nous sommes invités à regarder avec foi. Nous la regarderons comme les Apôtres autrefois regardaient le Christ, « *le Verbe fait chair* » (Jn 1,14). Et nous reconnâtrons, par elle et en elle, une Présence qui n'est pas de ce monde, cette même Présence qui se manifesta autrefois par le Christ et dans le Christ... « *Philippe, qui m'a vu a vu le Père, car le Père est en moi* » (Jn 14,8-11). Et maintenant, « *lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* » (Mt 18,20)...

3 - Les personnages

Marie, Μαριάμ (Mariam) en grec, מִרְיָם (Miryam) en hébreu, a deux origines possibles⁶:

1 - La sœur de Moïse s'appelait Miryam (Nb 26,59). Ce nom peut donc provenir de l'égyptien « mir » qui signifie « la bien-aimée, l'aimée ». « Yah » est la première syllabe du Nom divin « Yahvé », « le Dieu de l'Alliance » (cf. Ex 3,13-15). Miryam signifierait alors « la bien-aimée de Dieu ».

2 - Miryam peut aussi venir du syriaque « mar », un mot qui désigne « l'épouse du Souverain ». Myriam signifierait alors « la Princesse ». St Jérôme traduisait ainsi le nom de Marie par « la Dame »...

Ne choisissons pas entre les deux : Marie est vraiment « la bien-aimée de Dieu », sa petite Princesse... Lorsque l'Ange vient à sa rencontre, elle habite à Nazareth, dans la maison de ses parents. Selon la tradition, ils s'appelaient Anne et Joachim... Elle était alors toute jeune, entre douze et treize ans.... Peu avant, comme c'était la coutume à l'époque, elle avait été fiancée à un homme plus âgé qu'elle, Joseph, de la maison de David. On l'appelait ainsi car il avait comme lointain parent le plus grand roi de l'histoire d'Israël, le roi David (1010-970 av JC).

⁶ BOULET A., *Petite catéchèse sur Marie, Mère du Christ et Mère des hommes* (Ed. Saint Paul) p. 40.

Joseph était donc venu demander à ses parents la main de Marie, et tous avaient accepté... Une petite fête avait suivi, et depuis, tous les proches de Marie, ses amis, ses voisins, l'appelaient déjà « la femme de Joseph », même si la grande cérémonie du mariage n'avait pas encore eu lieu... En général, elle se déroulait un an après ! Pendant tout ce temps, la jeune fiancée demeurait dans la maison de ses parents, et ce n'est qu'au jour de son mariage que son mari la conduisait chez lui... Pour l'instant, Marie n'habite donc pas encore avec Joseph... Elle vit chez elle, et comme elle le dira elle-même, « *elle ne connaît pas d'homme* » (Lc 1,34), c'est à dire, elle est toujours « *vierge* »... Le mot apparaît d'ailleurs deux fois en Lc 1,27. St Luc, « *le cher médecin* », écrit St Paul (Col 4,14), insiste pour qu'il soit bien clair que Jésus sera engendré en elle par l'action de l'Esprit Saint :

Lc 1,34-35 : *Marie dit à l'ange :*

« *Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?* »

L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi,

et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ;

c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu ».

Cette conception virginale de Jésus dans le sein de la Vierge Marie n'est pas un détail « merveilleux » dont on pourrait se passer... La logique de l'Incarnation est en effet inhérente au Mystère de Dieu lui-même... Souvenons-nous de notre Crédo. Après avoir commencé par « le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre », nous confessons notre foi « en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : il est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. » Nous l'avons remarqué, notre Crédo emploie quatre fois le verbe « naître » mais la précision qui apparaît au tout début, « né du Père avant tous les siècles », nous entraîne avant la création du monde, dans l'éternel « *Je Suis* » (Ex 3,14) de Dieu... Le « naître » de Jésus n'est donc pas le « naître » d'une créature. C'est pourquoi le texte du Crédo rajoute aussitôt après : « Engendré, non pas créé, de même nature que le Père »... A la différence de chacun d'entre nous qui avons été « créés » par Dieu à un instant du temps, le Fils, Lui, existe depuis toujours et pour toujours, et c'est de toute éternité que le Père l'engendre en se donnant à lui tout entier. En effet, « Dieu est Amour », nous dit St Jean par deux fois (1Jn 4,8 et 4,16). Et Ste Thérèse de Lisieux, proclamée « Docteur de l'Eglise » par le Pape Jean-Paul II le 19 octobre 1997, disait : « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même ». Pour Dieu le Père, cette phrase est à appliquer au pied de la lettre. Le Père est Amour ; de toute éternité, il se donne tout entier au Fils, il lui donne tout ce qu'il est. Il est « Dieu » ? Voilà ce qu'il donne au Fils, de telle sorte que le Fils est « Dieu né de Dieu »... Il est « Lumière » ? Voilà ce qu'il donne au Fils, de telle sorte que le Fils est « Lumière née de la Lumière »... Il possède pleinement la « nature divine » par laquelle il vit et s'exprime, une nature divine qui est « *Esprit* » (Jn 4,24), « *Lumière* » (1Jn 1,5) et « *Amour* » (1Jn 4,8.16) ?

Voilà ce qu'il donne au Fils de toute éternité, de telle sorte que le Fils est « de même nature que le Père »... Ainsi, depuis toujours et pour toujours, le Père se donne au Fils, tout entier. Il lui donne tout ce qu'il est. Et de son côté, le Fils se reçoit du Père tout entier, tout ce qu'il est. Tout ce qu'est le Père, le Fils l'est donc lui aussi en tant qu'il le reçoit du Père... C'est pourquoi Jésus peut dire : « *Tout ce qu'a le Père est à moi* » (Jn 16,15), car « *le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main* » (Jn 3,35), tout « *ce qu'il a* », tout ce qu'il est... Le Père peut dire de lui-même « *Je Suis* » ? Le Fils engendré par le Père peut dire lui aussi « *Je Suis* » : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham existât, Je Suis* » (Jn 8,58). Si le Père « *est Esprit* » (Jn 4,24), et si « *l'Esprit est vie* » (Jn 6,63 ; Ga 5,25 ; 2Co 3,7 ; Rm 8,2), on peut donc dire que le Père est vie. Il a la vie en lui-même. Et « *comme le Père a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même* » (Jn 5,26).

Le Fils se reçoit donc entièrement du Père en tout ce qu'il est et tout ceci s'accomplit par cette troisième Personne divine que nous appelons « l'Esprit Saint ». Cette logique inhérente au Mystère d'un Dieu qui est Communion de Trois Personnes dans l'Amour, va se poursuivre avec l'Incarnation. En effet, lorsque le Fils va « *se faire chair* » (Jn 1,14), cette chair, il va également la recevoir de son Père par l'Esprit Saint et la collaboration active de la Vierge Marie. Nous voyons donc que la conception virginale de Marie par l'Esprit Saint n'est pas un détail accessoire dont on pourrait se passer. En tout ce qu'il est et de toute éternité, le Fils se reçoit du Père par l'Esprit Saint... Va-t-il assumer pleinement notre nature humaine ? Au « oui ! » de Marie, il la recevra également du Père par l'Esprit Saint... Plus tard, nous verrons que « l'Immaculée conception de Marie » correspond également au Mystère du Fils. En effet, Jésus, est de toute éternité « *le saint* » (Ac 3,14) qui se reçoit, par l'Esprit Saint, de son Père « *saint* ». Et lorsqu'il se fera chair dans le sein de Marie, il recevra de l'Esprit Saint et de Marie sainte, car sanctifiée dès sa conception, une humanité sainte... Et c'est bien un « *être saint* » (Lc 1,35) en toutes ses dimensions qui naîtra au monde pour son salut...

Nous avons donc vu Marie, la Vierge, celle qui va concevoir en son sein et enfanter un fils par l'Esprit Saint qui viendra sur elle et la prendra sous son ombre...

Le deuxième personnage de l'Annonciation est « *l'ange Gabriel* ». Il est déjà intervenu dans l'Évangile lors de l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste à Zacharie, son père (Lc 1,19). Le mot « *ange* » vient du verbe grec « *anguéllô* » qui signifie « *annoncer* ». Un ange est donc une créature spirituelle dont le rôle est d'être « *messager de Dieu* », et de fait il annoncera à Zacharie une Bonne Nouvelle, la naissance prochaine de son fils. Mais l'Ange Gabriel, dont le nom signifie « *Dieu s'est montré fort* », dit aussi à Zacharie « *qu'il se tient devant Dieu* ». L'expression est au présent. Gabriel a été envoyé par Dieu pour parler à Zacharie : on pourrait l'imaginer quittant Dieu, au ciel, pour aller rejoindre Zacharie, sur la terre, et lui parler. Mais non ! Alors même qu'il parle à Zacharie, Gabriel se tient « *devant Dieu* ». Nous retrouvons indirectement combien Dieu est présent à notre monde, Présence invisible à nos yeux de chair, mais offerte à notre regard de foi...

B) « Salut... » ou plutôt « Réjouis-toi... »

Le premier mot de l'Ange Gabriel à Marie est « Χαῖρε », « Kairé », une salutation courante dans le monde grec⁷ ; elle équivaut à notre « Salut ! » ; on la retrouve en Mt 26,49 lorsque Judas livre Jésus par un « *Salut, rabbi !* », et en Mt 27,29 lorsque les soldats se moquent de lui en lui disant : « *Salut, roi des Juifs !* ». Marie comprendra bien cette parole de l'Ange comme une salutation (Lc 1,29). St Jérôme la traduira en latin « Have », une traduction qui a donné notre « Avé Maria »...

L'Ange « salue » donc bien Marie par un petit mot courant, plutôt matinal pour certains, bref, tout simple et rempli de tendresse... Néanmoins, si fréquent que puisse être ce « salut » dans la bouche des hommes, il s'agit tout de même ici d'une Parole de Dieu adressée à Marie. Sa portée dépasse donc notre simple « bonjour », aussi chaleureux soit-il... Marie ne s'y trompe pas : elle « réfléchit »... Après l'instant de la surprise, elle se demande ce que veut dire cette salutation (Lc 1,29). Elle cherche à comprendre... Juste après la naissance de Jésus à Bethléem, elle recevra la visite de bergers qui lui raconteront avoir vu « *la Gloire du Seigneur les envelopper de sa clarté* ». « *L'Ange du Seigneur* » leur avait annoncé « *une grande joie qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur.* » Et soudain, « une troupe nombreuse de l'armée céleste s'était jointe à l'Ange. Elle louait Dieu en disant : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime* ». Marie, elle, n'a rien, elle ni rien entendu... Mais elle comprend l'expérience que viennent de vivre les bergers. Elle se souvient de l'Annonciation, ce formidable instant de lumière et de joie... Elle se souvient de ce que l'Ange lui avait dit alors... Et maintenant, elle joint à ce souvenir ce que les bergers lui racontent... Littéralement, en grec, « elle met ensemble » tous ces éléments, elle les médite, elle met toute son attention à approfondir ce mystère qu'elle a entr'aperçu... « *Elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur* » (Lc 2,19). Beaucoup plus tard, alors que Jésus avait douze ans, il resta dans le Temple de Jérusalem alors que toute sa famille avait pris le chemin du retour vers Nazareth, après les belles et grandes célébrations de la fête de Pâque. Et ce n'est qu'au bout de trois jours de recherche « *angoissée* » qu'ils le trouvèrent « *assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant* ». « *Pourquoi donc me cherchiez-vous ?* », leur dira-t-il. « *Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?* ». « *Mais eux ne comprirent pas la Parole qu'il venait de leur dire... Quant à sa mère, elle gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur* » (Lc 2,41-52)... « *Plus tard, tu comprendras* », avait dit Jésus à Pierre (Jn 13,7). Marie elle aussi n'a pas tout compris tout de suite... Elle a cherché, elle a médité,

⁷ Les Juifs se saluent en se disant « שָׁלוֹם, Shalom, paix ». Le Christ ressuscité saluera ainsi ses disciples : « Paix à vous » (Jean 20,19 ; voir aussi Jean 20,21.26 ; Luc 24,36 ; Matthieu 10,12-13 ; Luc 10,5).

St Luc a choisi la salutation grecque, car lui-même est de culture grecque et il écrit pour des gens qui eux aussi sont de culture grecque ; souvenons-nous de celui à qui il adresse son Evangile, Théophile (Luc 1,3), un nom grec qui signifie « aimé de Dieu » ou « qui aime Dieu ».

elle est restée fidèle, sûre que Dieu la conduisait et veillait sur elle... Demandons à Marie la grâce d'être comme elle, attentive à l'action de Dieu dans notre vie, et cherchant toujours à mieux le connaître et à mieux le comprendre, pour mieux le servir...

Nous allons voir qu'il faut donc interpréter ici ce petit mot tout simple « Kaïré » non pas comme une banale salutation, mais comme une invitation à la joie car le sens premier de « Kaïré », qui vient du verbe « χαίρω, kaïrô, se réjouir », est : « Réjouis-toi ! ».

En effet, S Luc écrit le récit de l'Annonciation en reprenant un schéma identique à celui employé pour l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste à Zacharie. La comparaison des deux textes permet ainsi de mieux mettre en valeur les réactions de chacun.

Annonce de la naissance de Jean à Zacharie (Lc 1,5-25)	Annonce de la naissance de Jésus à Marie (Lc 1,26-38)
Présentation des futurs parents Apparition de l'Ange Trouble et crainte de Zacharie "Sois sans crainte..." Annonce de la naissance Question: "Comment le saurai-je?" ; demande de signe. Réponse - Réprimande de l'ange Signe: "Voici que tu seras muet..." Silence contraint de Zacharie Départ de Zacharie	Présentation des futurs parents Entrée de l'Ange et salutation Trouble de Marie ; déjà, elle cherche à comprendre "Sois sans crainte..." Annonce de la naissance Question: "Comment cela se fera-t-il?" Réponse - Révélation de l'ange Signe: "Voici que ta cousine..." Réponse spontanée de Marie Départ de l'Ange

L'Ange avait annoncé à Zacharie : « Tu auras joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance » (Lc 1,14). Le parallèle invite aussi à interpréter « Kaïré » comme une invitation à la joie : « Réjouis-toi ! ».

De plus, lorsque Marie évoquera cet instant unique vécu avec l'Ange, elle le fera en évoquant une immense joie : « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit s'est réjoui en Dieu mon Sauveur » (Lc 1,46)... Le premier verbe est au présent, le second au passé... Marie se souvient de ce qu'elle a vécu avec l'Ange : son esprit « fut rempli d'allégresse » (ἀγαλλιάω). Maintenant, elle est dans la foi, et sa louange au présent se nourrit du souvenir de toutes « les grandes choses » que le « Tout Puissant » a fait pour elle dans sa « Miséricorde ». Oui, « désormais, toutes les générations me diront bienheureuse » (Lc 1,46-55)...

St Luc insiste beaucoup sur la joie au début de son Evangile (Lc 1,14 ; 1,44 ; 1,47 ; 1,58 ; 2,10) et sur la miséricorde de Dieu, un mot qui intervient quatre fois dans le premier chapitre (Lc 1,50 ; 1,54 ; 1,58 ; 1,76-79). Il disparaît ensuite pour ne revenir qu'une seule fois dans une invitation à agir nous aussi comme Dieu agit, c'est-à-dire « avec miséricorde » (Lc 10,36-37 ; Matthieu 9,13 ; Luc 6,36). Par cette insistance, que nous ne devons pas oublier par la suite, St Luc souligne combien toute action de Dieu pour nous s'enracine dans l'Amour de

Miséricorde qu'il nous porte, un Amour qui ne cesse de vouloir notre bien le plus profond. Si nous consentons à l'accueillir, il ne pourra donc que semer gratuitement de la joie dans nos vies. Et c'est bien ce que fera Jésus dans tout l'Évangile (Lc 8,13; 13,17; 19,6 ; 19,37; 24,41 ; 24,52), déclarant « *heureux* » tous ceux et celles qui acceptent de lui donner leur confiance (Mt 5,1-12 ; 11,6 ; 13,16 ; 16,17 ; 17,4 ; 24,46 ; Lc 11,27-28 ; 12,37-38 ; 12,43 ; Jn 13,17 ; 20,29).

Enfin, avec ce « *Réjouis-toi* », l'Ange fait allusion à tout un ensemble de prophéties de l'Ancien Testament où le Peuple de Dieu est invité à se réjouir du Salut que lui offre le Seigneur. Dans ces lignes, Israël est souvent nommé du nom de sa capitale, « *Jérusalem* », ou encore « *Fille de Sion* », Sion étant le nom de la colline de Jérusalem au sommet de laquelle le Temple avait été construit. Et Marie est vraiment la « *Fille de Sion* » par excellence, au sens le plus fort du terme...

Au simple souvenir de tous ces textes que nous allons voir, Marie pouvait donc déjà pressentir que Dieu l'appelait à collaborer d'une manière toute spéciale à son œuvre de salut. Elle allait contribuer à semer du bonheur et de la paix sur la terre entière ! Déjà, quelle joie pour elle ! Et lorsqu'elle apprendra, de la bouche de l'Ange, que Dieu l'appelle à être la Mère du « *Fils du Très Haut* », du « *Fils de Dieu* », du Messie promis, ce roi qui devait s'asseoir sur « *le trône de David, son Père* », alors la joie de Marie atteindra son sommet. La forme verbale employée dans sa réponse à l'Ange, une forme très rare dans le Nouveau Testament, exprime l'ardeur de son désir à dire « *Oui !* » à de telles perspectives... Cela ne veut pas dire que Marie ne connaîtra pas d'épreuves. Elle devra hélas en supporter beaucoup de la part des hommes, mais Dieu sera toujours avec elle pour l'encourager, la consoler, la soutenir⁸...

Regardons maintenant ces textes de l'Ancien Testament où interviennent ce mot grec « *Kairé, Réjouis-toi* ». Au point de départ, ils furent rédigés en hébreu. Mais, au 3^e siècle avant JC, la communauté juive d'Alexandrie, en Egypte, ressentit le besoin de traduire ces textes en grec, car tous parlaient le grec depuis l'invasion du bassin méditerranéen par Alexandre le Grand, roi de Macédoine, au début du quatrième siècle avant JC. Et il imposa bien sûr sa langue, le grec, sur tous les territoires conquis... Cette traduction grecque sera appelée « *la Septante* », car, selon la légende « *septante deux* » (72) traducteurs participèrent à ce travail. Trois fois sur quatre, les rédacteurs du Nouveau Testament l'utiliseront pour citer l'Ancien Testament dans leurs ouvrages écrits eux aussi en grec pour rejoindre le plus de monde possible...

⁸ En 2Co 1,3-11, la Bible de Jérusalem écrit en note : « La consolation est annoncée par les prophètes comme caractéristique de l'ère messianique, et devait être apportée par le Messie. Elle consiste essentiellement dans la fin de l'épreuve et le début d'une ère de paix et de joie. Mais dans le Nouveau Testament, le monde nouveau est présent au sein même du monde ancien et le chrétien uni au Christ est consolé au sens même de sa souffrance »...

Et dans la note suivante, on peut lire : « Paul insiste constamment sur la présence de réalités antagonistes, voire contradictoires, dans le Christ, l'apôtre et le chrétien : souffrance et consolation, mort et vie, pauvreté et richesse, faiblesse et force. C'est le mystère pascal, la présence du Christ ressuscité au milieu du monde ancien de péché et de mort ».

1 - Sophonie 3,14-17 (écrit vers 630 avant JC ; d'après la Septante) :

*« Réjouis-toi avec force, Fille de Sion ;
Crie de joie, Fille de Jérusalem ;
Sois dans la joie et exulte de tout ton cœur, Fille de Jérusalem.*

(15) *Le Seigneur a enlevé tes fautes,
Il t'a délivrée de la main de tes ennemis.
Le Seigneur, le Roi d'Israël, est au milieu de toi,
tu ne verras plus du tout de malheurs.*

(16) *En ce temps-là, le Seigneur dira à Jérusalem :
« Ne crains pas, Sion,
que tes mains ne défaillent pas !*

(17) *Le Seigneur ton Dieu est en toi ;
Il est puissant, Il te sauvera,
Il amènera sur toi la joie,
Il te renouvellera par son amour
et Il se réjouira à ton sujet en plénitude,
comme en un jour de fête » ».*

« Réjouis-toi » intervient au tout début. La raison profonde de cette joie nous est donnée par deux fois : « *Le Seigneur, le Roi d'Israël, est au milieu de toi ; le Seigneur ton Dieu est en toi* » (3,15 et 3,17). Les verbes sont au présent : le Dieu Tout Autre, le Très Haut, Celui que nul ne peut voir sans mourir (Ex 33,18-23) est dès maintenant présent au milieu des hommes, une Présence que seule la foi peut accueillir et qui ne peut qu'être « joie » pour Israël. En effet, Celui qui est présent au milieu de son peuple est tout à la fois « Dieu », « Seigneur » et « Roi ». Mais ce Dieu est « ton Dieu », un Dieu « pour toi », et donc un Dieu qui règnera « pour toi » avec sa Toute Puissance divine... Dans ses premières paroles dans l'Évangile de Marc, Jésus ne dira pas autre chose lorsqu'il proclamera « *l'Évangile de Dieu* » (Mc 1,14), « la Bonne Nouvelle de Dieu » présent à la vie des hommes et se proposant de régner pour eux, pour leur bien, s'ils l'acceptent : « *Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1,15).

Et quelle est la première action qu'il se proposera d'accomplir pour eux ? « Le pardon de toutes leurs fautes passées », avec la guérison progressive de toutes leurs conséquences. Remarquons bien que ce pardon, du côté de Dieu, est déjà donnée, alors même qu'Israël n'en a pas encore pris conscience : « *Le Seigneur a enlevé tes fautes* ». Le verbe est au passé, c'est fait. « *Il a éloigné de nous nos péchés* », dit le Psalmiste (Ps 103,12). Il ne reste plus qu'à accueillir ce pardon en offrant à Dieu tout ce qui, dans notre vie, est contraire au don qu'il désire nous offrir : sa paix, sa vie, sa joie... Cette offrande, de tout cœur, sera renoncement au mal, un mal qui prive celui qui le commet de la Plénitude de la vie. Et cela, Dieu ne le supporte pas...

Dieu est donc présent au milieu de son peuple, et il agit pour lui en Roi avec la Toute Puissance qui est la sienne. Toutes les défaillances du passé sont balayées. Chaque instant présent est un nouveau départ. Mais ce présent est toujours celui du combat avec le soutien de celui qui, déjà, « *t'a délivré de la main de tes ennemis* »... Avec lui, la victoire est certaine, mais elle est toujours à conquérir : les verbes sont au futur... « *Tu ne verras plus du tout de malheurs, il te sauvera, il amènera sur toi la joie, il te renouvellera par son amour* »... La découverte de cette Présence vivante et agissante de Dieu au milieu d'eux a ouvert le peuple à l'espérance... Qu'ils se réjouissent donc de ce salut que Dieu leur promet ; il viendra, ce n'est plus qu'une question de temps, et ce jour-là, Dieu Lui-même se réjouira de leur bonheur : « *Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il dansera pour toi avec des cris de joie* » (So 3,17 ; Traduction Liturgique)...

2 - Zacharie 9,9-10 (écrit vers 500 avant JC ; d'après la Septante) :

« *Réjouis-toi avec force, Fille de Sion ;
Crie de joie, Fille de Jérusalem ;
Voici que ton Roi vient vers toi.
Lui est juste et sauveur,
humble et monté sur un âne, un jeune ânon.*
(10) *Il enlèvera d'Ephraïm les chars de guerre
et de Jérusalem les chevaux ;
il enlèvera l'arc de guerre.
Il annoncera la paix aux nations.
Son empire ira de la mer à la mer
et du Fleuve aux extrémités de la terre* ».

« *Réjouis-toi* » intervient là aussi au tout début. Mais ici, Israël est invité à la joie car Zacharie lui annonce la venue imminente d'un roi : « *Ton roi vient vers toi* ». Ce roi est un homme « *humble et monté sur un âne* ». Sa venue est certaine, mais elle n'est pas pour tout de suite... Le peuple est à nouveau invité à l'espérance... Et lorsqu'il arrivera, que fera-t-il ? « *Il sauvera* », « *il enlèvera* » la violence, la guerre et tout ce qui y conduit, et « *il annoncera la paix* » : en « *son empire* » règnera la paix... Nous l'avons remarqué : son œuvre est décrite dans les mêmes termes que celle de Dieu. Autrement dit, avec lui et par lui l'œuvre de Dieu s'accomplira, et elle aura une portée qui dépassera les seules frontières d'Israël : elle atteindra « *les extrémités de la terre* »...

Plusieurs siècles avant Jésus Christ, Israël lira ce texte en pensant à la venue de ce Messie « *Fils de David* » qu'ils attendaient pour que la promesse faite par Dieu à David se réalise enfin : « *Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta descendance après toi, celui qui sera issu de tes entrailles, et j'affermirai sa royauté...*

Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant toi; ton trône sera affermi à jamais » (2Sm 7,12-16).

Nous voyons à quel point les textes de Sophonie et de Zacharie se complètent : le premier nous présente l'œuvre que Dieu se propose d'accomplir dans chacune de nos vies, le second celui par qui tout se réalisera très concrètement dans notre histoire. Et de fait, Jésus sera bien ce Messie « *juste et sauveur* », littéralement dans la Septante « *juste et sauvant* ». Le participe présent évoque une action continuelle : le Christ est celui qui ne fait que sauver. Dès que nous nous tournons vers lui, nous rencontrons un Sauveur (Jn 4,42) qui ne désire qu'une seule chose : nous arracher à toutes nos misères pour nous transférer dans son Royaume de Lumière et de Paix... « Père, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi... Je viendrai et je vous prendrai près de moi afin que là où je suis vous aussi vous soyez » (Jn 17,24 ; 14,1-3). Magnifique promesse qui ne demande qu'à s'accomplir dans nos cœurs si nous acceptons en vérité de nous laisser faire, de le laisser faire... « *Il n'y a qu'un mouvement au cœur du Christ : effacer le péché et emmener l'âme à Dieu* » (Elisabeth de la Trinité). Et c'est parce qu'il est « *juste* », c'est-à-dire fidèle à lui-même, qu'il agit ainsi car « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16) et il n'est qu'Amour. Et le visage de l'Amour face aux pécheurs est celui de la Miséricorde pour que l'être aimé puisse connaître le meilleur, envers et contre tout... C'est ainsi, écrit St Luc, que le Fils, « *l'Astre d'en haut* » nous visitera « *dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu* » (Lc 1,78). Toute sa vie s'inscrit dans cette miséricorde : son Incarnation, ses paroles, ses gestes n'avaient qu'un seul but : donner aux pécheurs de pouvoir vivre cette Plénitude dont ils étaient privés jusqu'à présent par suite de leurs fautes. Alors, le Christ offrira sa vie pour « *enlever le péché du monde* » (Jn 1,29) et « *donner la vie* », la vie de Dieu, « *en surabondance* » (Jn 10,10). Là est pour nous le vrai bonheur, une Plénitude à laquelle nous pouvons déjà goûter dès ici-bas, dans la foi...

Pour que ce but puisse être atteint, le Christ entrera à Jérusalem « *monté sur un âne, un jeune ânon* » (Mt 21,1-11), prêt à offrir sa vie pour le salut des pécheurs. Le voilà « *le Roi qui vient vers toi* », pour toi... Sur la croix, Pilate fera écrire : « *Celui-ci est le roi des Juifs* » (Lc 23,38). Et c'est vrai : Jésus est bien Roi même si son « *Royaume n'est pas de ce monde* » (Jn 18,37). Il est « *doux et humble de cœur* » (Mt 11,29). Victorieux du Prince de ce Monde (Jn 12,31-32), « *il enlève l'arc et les chars de guerre* ». « *En sa personne, il a tué la Haine* » (Ep 2,16) et il est mort de notre mort pour que nous puissions vivre de sa Vie. « *Père, pardonneur* » (Lc 23,34)... Et ce pardon offert sans condition, si ce n'est d'accepter de le recevoir, triomphe de toutes nos misères (Col 2,12-14 ; 3,13 ; Hb 8,10-12 ; 1Jn 1,9) et nous donne de passer avec lui de la mort à la vie (Jn 5,24), dès maintenant, dans la foi... Sa signature est alors « *Paix* » dans nos cœurs (Jn 14,27 ; Col 3,15), une Paix qui règne (Ph 4,4-7) et donne à celui ou celle qui l'accueille de pouvoir devenir « *artisan de paix* » (Mt 5,9), collaborateur de Dieu dans son œuvre de destruction des « *chars de combat* », des « *arcs de guerre* », pour que cesse toute violence, et que le Royaume de Dieu grandisse parmi les hommes (Rm 14,17)...

Sophonie et Zacharie annoncent bien à eux deux tout ce qui s'est réalisé avec le Christ : Dieu était avec Lui (Jn 8,28-29), instaurant avec Lui et par Lui son Royaume (Mt 12,28 ; Mc 1,15 ; Lc 12,32 ; 22,29), agissant et parlant avec Lui et par Lui (Jean 5,19 ; 12,49-50 ; 14,10-11), offrant par lui son pardon (2Co 5,19), sa Vie (Jn 6,57) et sa Paix...

3 - Zacharie 2,14-15 : « *Chante, réjouis-toi, fille de Sion,
car voici que je viens pour demeurer au milieu de toi, oracle de Yahvé !
(15) Des nations nombreuses s'attacheront à Yahvé, en ce jour-là :
elles seront pour lui un peuple.
Elles habiteront au milieu de toi
et tu sauras que Yahvé Sabaoth m'a envoyé vers toi. »*

La Fille de Sion est invitée à se réjouir, car Dieu, par amour pour son peuple, prend l'initiative de venir habiter au milieu de lui. Ce jour là, « *des nations nombreuses... seront pour lui un peuple* ». Cette dernière formule renvoie au Mystère d'Alliance que Dieu vit avec tout homme (Gn 9,8-17) depuis la création du monde. Pour le révéler et faire en sorte que l'humanité puisse bien accueillir toutes les bénédictions spirituelles que Dieu veut lui communiquer (cf. Ep 1,3-14), il se choisira un peuple issu d'Abraham : « *Je te bénirai* », lui dit-il, « *et par toi se béniront toutes les familles de la terre* » (Gn 12,3). Lui et sa descendance seront donc appelés à servir Dieu en se mettant au service des hommes, pour que tous puissent recevoir cette bénédiction dont ils étaient eux-mêmes comblés...

Is 41,8-10 ; 44,21 : « *Et toi, Israël, mon serviteur,
Jacob, que j'ai choisi, race d'Abraham, mon ami,
toi que j'ai saisi aux extrémités de la terre, que j'ai appelé des contrées lointaines,
je t'ai dit : Tu es mon serviteur, je t'ai choisi, je ne t'ai pas rejeté.
Ne crains pas car je suis avec toi...
Souviens-toi de cela, Jacob, et toi Israël, car tu es mon serviteur.
Je t'ai modelé, tu es pour moi un serviteur, Israël, je ne t'oublierai pas »...*

Cette Alliance universelle que Dieu vit avec tout homme se révélera très concrètement dans l'histoire particulière d'Israël, et notamment dans l'Alliance conclue avec Abraham (Gn 15,1-21), une Alliance renouvelée régulièrement par la suite avec tous ses descendants : Isaac, Jacob... A Moïse, après la libération d'Egypte, Dieu donnera « *les dix Paroles* » (Ex 20,1-17 ; Dt 26,16-19) qui deviendront le cœur du « *Livre de l'Alliance* » (Ex 24,7), véritable charte offerte aux hommes pour les aider à mieux vivre ce Mystère d'Alliance, à mieux répondre à ce Dieu qui vit déjà en Alliance avec eux. Cette Loi était comme un chemin offert à la liberté de chacun : celui qui y marchait demeurait uni de cœur à Dieu, dans l'amour

(Ps 103,17-18 ; 25,10 ; 119,64 ; 119,88 ; 119,159 ; 147,11 ; Jn 15,10) et il trouvait avec Lui le bonheur et la vie (Ps 119,1-2 ; 119,35 ; 119,47 ; Dt 4,39-40 ; 5,32-33 ; 10,12-13 ; Is 48,18). Pour évoquer ce lien qui unissait alors Dieu et son Peuple, une formule revenait souvent : « *Ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu* » (Jr 24,7; 31,33; 32,38-41; Ba 2,35; Ez 11,17-20; 14,11; 37,21-28 ; Za 8,7-8). Des fouilles réalisées à Eléphantine, dans la vallée du Nil, ont permis de retrouver les archives d'une ancienne communauté juive, et de découvrir que cette formule était utilisée en fait lors des mariages... Ici nous la retrouvons en Za 2,15 appliquée aux « *nations nombreuses* » : « *elles seront pour lui un peuple* ». « L'alliance est ici étendue à tous les peuples » (Note de la Bible de Jérusalem). « A travers Abraham et toute sa descendance, c'est l'ensemble des nations qui est bénie par le Seigneur » (Note de la TOB).

Avec le peuple d'Israël et par lui, Dieu révèle ainsi à travers son histoire et ses multiples aléas, une réalité qui existe déjà pour tout homme sur cette terre, et cela depuis « *le commencement* » de la création. En effet, le premier texte d'Alliance de la Bible cité précédemment (Gn 9,8-17), l'Alliance avec Noé, deuxième grand ancêtre de l'humanité après Adam, nous présente Dieu vivant en Alliance avec « *toute chair* », une expression qui revient d'ailleurs quatre fois pour souligner l'universalité de la perspective⁹. Le mot « *alliance* » apparaît lui-même sept fois, en symbole de perfection. Car tel est le Mystère de ce Dieu, Père de tous les hommes créés « *à son image et ressemblance* » (Gn 1,1-2,4a) par « *le souffle* » de son Esprit (Gn 2,4b-7) : il vit en Alliance, « *une Alliance éternelle* » avec « *toute chair qui est sur la terre* »... Il est proche de chacun, pour son bien, pour sa vie... Voilà la Bonne Nouvelle que le Christ annoncera et que l'Eglise a pour mission d'annoncer jusqu'à la fin des temps : « *Le Royaume des Cieux est tout proche : convertissez-vous et croyez à cette Bonne Nouvelle* » (Mc 1,15). Ce Dieu « *Esprit* » (Jn 4,14), invisible à nos yeux de chair, est là, présent à la vie de tout homme, rempli d'amour pour lui et désireux de le combler pour lui permettre de réaliser sa vocation : participer à sa Plénitude... Mais pour que Dieu puisse donner, il faut que l'homme se tourne vers lui et accepte librement de recevoir tous ses bienfaits... Tout l'enjeu est là... « *Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, tous les lointains de la terre* » (Is 45,22)...

Pour que ce projet puisse pleinement s'accomplir, le Père enverra son Fils dans le monde. En se faisant chair de la Vierge Marie, « *Fille de Sion* », il viendra « *pour demeurer au milieu d'elle* », en elle. Et c'est en elle qu'« *il dressera sa tente parmi les hommes* » « *pour demeurer au milieu d'eux* ». « *Parole faite chair* » (Jn 1,14), il leur transmettra la Parole reçue de son Père, une Parole qui s'inscrit dans la continuité de toutes celles qui, autrefois, furent données par les prophètes. Mais la révélation atteindra avec lui son sommet. Ce Verbe qui est Lumière et dont « *la Lumière véritable éclaire déjà tous les hommes* », est venu les aider à prendre conscience de sa Présence et à se tourner vers elle pour découvrir en elle une Plénitude de Miséricorde et de Vie... Pour atteindre ce but, il n'hésitera pas à se donner lui-même tout entier

⁹ Le chiffre quatre, qui renvoie aux quatre points cardinaux (Nord, sud, est, ouest) est en effet symbole d'universalité...

sur la croix. Son sang versé « *pour la multitude* » des « *nations nombreuses* » révèlera de manière définitive « *l'Alliance éternelle* » que Dieu vit avec tout homme, pour sa vie, pour son bien... Les anciens croyaient en effet que « *la vie de la chair est dans le sang* » (Lv 17,11), que « *la vie de toute chair, c'est son sang* » (Lv 17,14). En versant tout son sang sur la Croix, le Christ révélait, en acte, son désir d'offrir la vie éternelle à tout homme... Que tous puissent participer à sa vie, en acceptant librement de la recevoir... « *Qui boit mon sang a la vie éternelle* » (Jn 6,54). L'intensité de ses souffrances révèle l'intensité de son désir de nous sauver. Heureux alors, dès maintenant, dans la foi, ceux qui croient et qui, par leur foi, accueillent cette vie que Dieu, le premier, veut nous communiquer...

4 - Is 12,2-6: « *Tu diras, en ce jour-là :*

« *Voici le Dieu de mon salut : j'aurai confiance et je ne tremblerai plus, car ma force et mon chant c'est Yahvé, il a été mon salut.* »

(3) *Dans l'allégresse vous puiserez de l'eau aux sources du salut.*

(4) *Et vous direz, en ce jour-là : Louez Yahvé, invoquez son nom, annoncez aux peuples ses hauts faits, rappelez que son nom est sublime.*

(5) *Chantez Yahvé car il a fait de grandes choses, qu'on le proclame sur toute la terre.*

(6) *Pousse des cris de joie, des clameurs, habitante de Sion, car il est grand, au milieu de toi, le Saint d'Israël.* »

« *Le Tout Puissant a fait moi de grandes choses* », dira Marie (Lc 1,49). En effet, Dieu lui a donné par l'Esprit de concevoir dans son sein et d'enfanter le Fils... Lui qui « *est grand* » de toute éternité, « *il sera grand* » parmi les hommes, cet « *Être Saint* » (Lc 1,32.35)... Et plus tard, « *debout, il s'écriera : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui* » (Jn 7,37-39)... Cet Esprit sera donné en plénitude par sa mort et sa résurrection. Le coup de lance porté par le soldat romain alors que Jésus était déjà mort, le dit en acte, un acte qui est signe de la réalité spirituelle offerte désormais en surabondance... « *Venus à Jésus, quand les soldats virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau* » (Jn 19,32-33). Cette eau renvoie à « *l'eau vive de l'Esprit* » qui « *remplit* » le cœur du Christ (Lc 4,1), cet « *Esprit qui est vie* » (Ga 5,25) et qui « *vivifie* » (Jn 6,63) celui ou celle qui accepte de le recevoir. Voilà ce qu'il venu nous offrir par l'offrande de sa vie pour que nous en soyons remplis à notre tour. Et cet Esprit est en même temps « *eau pure versée sur nous pour nous purifier de toute souillure* » (Ez 36,24-27). Alors, heureux ceux et celles qui viendront au Christ pour « *puiser de l'eau aux sources du salut* »...

5 - Is 52,7-9: « *Qu'ils sont beaux, sur les montagnes,
les pieds du messager qui annonce la paix,
du messager de bonnes nouvelles qui annonce le salut,
qui dit à Sion: « Ton Dieu règne. »*

- (8) *C'est la voix de tes guetteurs :
ils élèvent la voix, ensemble ils poussent des cris de joie,
car ils ont vu de leurs propres yeux Yahvé qui revient à Sion.*
- (9) *Ensemble poussez des cris, des cris de joie, ruines de Jérusalem !
car Yahvé a consolé son peuple, il a racheté Jérusalem.*
- (10) *Yahvé a découvert son bras de sainteté aux yeux de toutes les nations,
et tous les confins de la terre ont vu le salut de notre Dieu. »*

La traduction grecque de la Septante a rendu les versets 8-9 en ces termes : « *La voix de
tes guetteurs s'est élevée et à pleine voix, ensemble, ils se réjouiront ; car ils verront de leur
propres yeux lorsque le Seigneur fera miséricorde à Sion. Que les ruines de Jérusalem éclatent
ensemble de joie, car le Seigneur lui a fait miséricorde, il a délivré Jérusalem* »... L'éternel
présent de Dieu et le futur des hommes s'entremêlent... Tout ce que Dieu a déjà accompli de
son côté, le pardon des péchés qui ne cesse de jaillir de sa miséricorde, se mettra en œuvre petit à
petit dans la vie des hommes... « *Le temps est accompli* » (Première parole du Christ en St Marc 1,15).
« *Tout est accompli* » (Dernière parole du Christ sur la Croix, en St Jean 19,30). Mais dorénavant, et cela
jusqu'à la fin des temps, tout restera à accomplir du côté des hommes en accueillant et en vivant
tous les fruits déjà donnés de la Croix. Et le présent de la foi sera celui de l'espérance en ce futur
où Dieu, dans sa miséricorde « *règnera* » (Septante) enfin sur tout ce qui empêche, pour
l'instant, les hommes de goûter à un bonheur parfait... « Je ne vous promet pas de vous rendre
heureuse en ce monde, mais dans l'autre » (Marie à Bernadette Soubirous, Lourdes 1858).

En faisant allusion à « *la grande épreuve* » qu'est cette vie sur la terre, le Livre de
l'Apocalypse résume cette perspective qui commence à s'accomplir dès maintenant, dans la foi,
grâce à l'action de l'Esprit Consolateur. Le pardon des péchés est déjà offert, tout comme la Vie
et la Paix du Christ qui irriguent déjà les cœurs. Mais la souffrance et les épreuves sont toujours
là. Certes, Dieu est proche de tout homme qui souffre pour le soutenir, le consoler, l'encourager.
Mais tous les regards ne peuvent que se tourner vers cet à-venir où le mal et la souffrance auront
définitivement disparus...

- Ap 7,14-17 : « *Ces gens vêtus de robes blanches,
ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve :
ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.*
- (15) *C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu,
le servant jour et nuit dans son temple ;
et Celui qui siège sur le trône étendra sur eux sa tente.*

*Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de la soif ;
jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil, ni par aucun vent brûlant.
Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur
et les conduira aux sources des eaux de la vie.
Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. (...)*

- (21,1) *Alors je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle
- car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer¹⁰, il n'y en a plus.*
- (2) *Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu ;
elle s'est faite belle¹¹, comme une jeune mariée parée pour son époux.*
- (3) *J'entendis alors une voix clamer, du trône :
Voici la demeure de Dieu avec les hommes.
Il aura sa demeure avec eux ;
ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu¹².*
- (4) *Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ;
de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. »*

Conclusion : Lorsque l'Ange salue la Vierge Marie, la « *Fille de Sion* », en lui disant « *Réjouis-toi* », cette salutation renvoie, comme en écho, à tous ces textes de l'Ancien Testament qui annoncent ce salut que Dieu mettra en œuvre par un Messie doux, humble et juste. Contrairement à St Jérôme (« *Have gratia plena* » : « *Salut, pleine de grâce* ») l'Église d'Orient a le plus souvent traduit par « *Réjouis-toi !* ». Lisons par exemple quelques extraits de l'hymne « *Acathiste* », composé vraisemblablement par Romanos le Mélode au 6^e-7^e siècle pour la fête de l'Annonciation :

« Un ange... fut envoyé du ciel dire à la Mère de Dieu :
Réjouis-toi ! Et saisi d'admiration, en vous voyant, Seigneur,
vous incarner à cette Parole immatérielle, il se tenait devant elle en s'écriant :
Réjouis-toi, toi par qui resplendira la joie !...
Réjouis-toi, toi le relèvement d'Adam déchu !...
Réjouis-toi, car tu es le trône du grand Roi !
Réjouis-toi, car tu portes Celui qui porte toutes choses !
Réjouis-toi, Etoile annonciatrice du soleil !
Réjouis-toi, Sein de la divine incarnation !
Réjouis-toi, toi par qui est renouvelée la création !
Réjouis-toi, toi par qui et en qui est adoré le Créateur !
Réjouis-toi, Epouse inépousée ! Vierge ! »

¹⁰ Dans la culture de l'époque, la mer symbolise les forces du mal.

¹¹ Car elle a « *lavé* » « *la robe* » de son cœur et de sa vie, elle « *l'a blanchie dans le sang de l'Agneau* », luttant ensuite jour après jour avec les armes de la foi, de la prière et du repentir, pour demeurer fidèle au don reçu...

¹² Formule de l'Alliance, étendue comme en Za 2,15 à tous les hommes... La Bible se termine comme elle avait commencé, avec ce Mystère d'Alliance que Dieu vit avec tout homme (Gn 9,8-17) qu'il a créé « *à son image et ressemblance* » (Gn 1,1-2,4a) par « *le souffle* » de son Esprit (Gn 2,4b-7).

Au moment de la visite de l'Ange, Marie rassemble ainsi en elle tous les désirs et toutes les espérances d'Israël. Avec elle, c'est tout le Peuple de Dieu, ouvert aux dimensions de l'humanité tout entière, qui est invité à se laisser combler au plus intime de l'être par Celui qui vient offrir aux pécheurs son amour, sa grâce et son pardon. Marie nous apparaît donc ici toute proche. Avec nous, elle chante : « *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur* »... Elle-même se comprend donc comme *une Sauvée* par l'Amour et la Miséricorde du Seigneur... Elle est ainsi tout à la fois notre Sœur aînée dans la foi, mais aussi notre Mère dans ce même ordre de la foi, de par la volonté de Dieu notre Père (cf Jn 19,25-27, où le disciple bien-aimé représente tous les disciples du Christ). Comme l'écrit St Paul : « *Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous* » (Ep 4,5-6), « *un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus* » (1Tm 2,5), et l'on pourrait rajouter dans l'ordre de la vie spirituelle, une seule Mère, Marie, toujours à nos côtés pour nous aider à accueillir son Fils, à vivre de sa Vie et à réussir ainsi notre vie...

« O Marie ! Nom béni que j'aime et que je vénère du plus profond de mon être ! Je l'atteste par mon expérience : quand un cœur a reçu du ciel le don précieux de recourir à Marie dans ses peines, ses dangers, ses épreuves, ce cœur est pacifié, reposé, béni ! »

(Jacques Fesch, un des derniers condamnés à mort français)

C) Marie, la « Comblée-de-Grâce »

St Luc utilise ici un terme grec rare (cf. Excursus en fin de document), impossible à traduire en un mot. Les nuances qu'il renferme sont les suivantes : Dieu, à un instant du passé, a totalement « rempli » Marie de sa grâce, et cette action a opéré en elle un changement. De plus, cet état d'être « rempli de grâce » et ce changement demeurent toujours au moment où l'Ange lui parle...

Notons aussi que le terme en question joue le rôle d'un nom dans la bouche de l'Ange : il appelle Marie « *la Comblée de Grâce* ». Or le nom dans la Bible, renvoie toujours au mystère de la personne qui le porte. Elisabeth, par exemple, était appelée « *la stérile* » (Lc 1,36), car elle n'avait jamais pu avoir d'enfant. Marie, elle, depuis qu'elle existe, depuis sa conception dans le sein de sa mère, est « *la Comblée de Grâce* », celle en qui Dieu est tout (1Co 15,28) : en elle, pas de ténèbres (1Jn 1,5). Nous sommes donc tout près ici de ce que l'Eglise affirmera solennellement le 8 décembre 1854 dans le dogme de l'Immaculée Conception : dès l'instant de sa conception, Marie a été totalement « remplie » de la grâce de Dieu, et cette grâce a opéré en elle un changement par rapport à nous : elle l'a préservée de la blessure du péché. Tout ceci est le fruit de l'œuvre rédemptrice accomplie par le Christ. Lorsque Jésus meurt sur la Croix pour notre salut, il le fait en effet pour tous les hommes de tous les temps, passé, présent et futur. Marie sera donc elle aussi « sauvée » par l'offrande de son Fils, un salut qui sera mis en œuvre

pour elle dès sa conception afin qu'elle puisse répondre à sa vocation : être cette Mère Sainte d'où naîtra, grâce à l'action de l'Esprit Saint, un « Etre Saint », Jésus, le Fils Unique et Eternel de Dieu (Lc 1,35).

Ce que Marie a reçu dès sa conception, nous sommes invités à le recevoir nous aussi tout au long de notre vie, pour être au ciel comme elle : remplie uniquement par la grâce de Dieu... Elle nous montre donc le chemin, et elle nous aide à faire les efforts de conversion nécessaires pour correspondre à la grâce que Dieu, dans son amour, nous offre sans cesse. Fruit de l'œuvre de salut accomplie par le Christ, cette grâce, reçue en plénitude au jour de notre baptême, nous donne déjà gratuitement « *d'être des enfants de Dieu* » appelés à « *être saints et immaculés dans l'Amour* », avec Marie et comme Marie (Ep 1,3-8 ; 5,25-27 ; 1Jn 3,1-2). Mais il nous faut maintenant puiser dans ce don de l'Esprit toujours offert pour qu'il puisse passer effectivement dans toute notre vie : avec lui et grâce à lui, nous essaierons d'éliminer de notre existence, petit à petit, toute violence, toute injustice, pour apprendre, toujours petit à petit, à aimer comme le Christ nous aime (Ep 5,8-11 ; Ga 5,13-26)... Grâce à Dieu, cette conversion est possible, et le but peut être atteint ; sans Lui, nous en sommes incapables (Lc 18,24-27)...

« Même si ses péchés étaient noirs comme la nuit, en s'adressant à ma Miséricorde, le pécheur me glorifie et fait honneur à ma Passion. A l'heure de sa mort, moi-même je le défendrai comme ma Gloire. Lorsqu'une âme exalte ma bonté, Satan tremble devant elle et a fuit jusqu'au fond de l'enfer...

On ne puise ma Miséricorde qu'avec la coupe de la confiance. Plus on a confiance, plus on obtient. J'aime que l'on me demande beaucoup, car je désire donner beaucoup et de plus en plus... Je suis Saint et le moindre péché me fait horreur. Mais lorsque les pécheurs se repentent, ma Miséricorde est sans limites. Les plus grands pécheurs pourraient devenir de très grands saints s'ils se fiaient à ma Miséricorde. Mon cœur déborde d'amour pour tout ce que j'ai créé. Je trouve mes délices à justifier les âmes. Mon royaume ici-bas, c'est ma vie dans les âmes.

Je suis tout Amour et toute Miséricorde. Une âme qui se fie à moi est bienheureuse, car moi-même je prends soin d'elle » (Le Christ à Sœur Faustine).

Et Jacques Fesch, peu de temps avant d'être guillotiné écrivait : « Il faut être pur comme le Christ pour pouvoir le contempler... Jésus veut m'emmener avec Lui au Paradis. Jésus peut tout en nous... Je crois que j'irai au ciel tout droit »...

D) Marie, Servante du Seigneur

De la bouche de l'Ange, Marie découvre le mystère de ce Fils qu'elle mettra au monde : il sera « *grand* », comme Dieu seul est « *grand* », il sera « *Fils du Très Haut* » comme seul peut l'être le Fils Unique, Celui qui depuis toujours et pour toujours se reçoit entièrement de son Père par l'Esprit Saint. Là encore, il recevra son humanité de son Père. En effet, de Marie Sainte, Immaculée, et de l'action de l'Esprit Saint en elle naîtra un Etre Saint, qui offrira par la suite à

tous les hommes de pouvoir renaître de ce même Esprit pour une Vie nouvelle, éternelle et bienheureuse (Jn 1,12-13 ; 3,1-8). Projet formidable auquel Marie est heureuse de collaborer : « *Voici la servante du Seigneur* », je le désire de tout mon être, suggère le mot grec employé ici par St Luc... *Marie s'offre à Dieu, elle le laisse accomplir ce qu'Il désire en elle et par elle...* Son « voici » exprime toute sa foi, sa confiance, son abandon entre les mains de Dieu. Elle croit que « rien n'est impossible à Dieu ». Il va ainsi pouvoir faire pour elle de grandes choses, de telle sorte que toutes les générations la diront bienheureuse (1,48-49)... « En croyant à l'accomplissement des paroles divines, Marie devient Mère: sa foi était nécessaire pour que, précisément, ces paroles s'accomplissent! Elle est typiquement celle qui écoute la Parole, le modèle du croyant, la première chrétienne »¹³.

Le Pape Benoît XVI développe une idée semblable à partir d'Abraham, qui, dans l'Ancien Testament et pour les Juifs, est « le modèle du croyant »: « De même que la foi d'Abraham inaugure l'Ancien Testament, de même la foi de Marie, lors de son Annonciation, commence le Nouveau Testament. Tout comme pour Abraham, sa foi est une confiance en Dieu et une obéissance à Dieu, quelle que soit l'obscurité de la route »¹⁴.

Notons enfin que l'acte de foi de Marie en 1,38 est aussi « *humilité* », une humilité qui est tout à la fois vérité et obéissance... Marie vit pleinement son état de créature ; elle accueille la Parole de son Créateur et s'y soumet humblement... Son attitude est radicalement contraire à celle que nous rapporte le Livre de la Genèse pour Adam et Eve. A l'instigation du serpent, ils avaient mis en doute la Parole que Dieu venait de leur adresser, et lui avaient désobéi... Ils ont voulu se saisir par eux-mêmes de ce que Dieu voulait leur donner de toute éternité dans le cadre d'une relation aimante avec Lui... Dieu les avaient créés à son Image et Ressemblance pour qu'ils vivent de Lui et avec Lui instant après instant... Mais ils se sont saisis du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, pour pouvoir décider de tout tout seul et devenir ainsi heureux par eux-mêmes... A l'orgueilleuse désobéissance d'Adam et Eve qui a conduit l'humanité à sa perte, s'oppose maintenant l'humble obéissance de Marie qui va permettre à l'humanité de retrouver, dans la joie, le chemin de la Vie grâce à Jésus, le Sauveur du monde...

A noter que le mot « servante, serviteur », apparaît pour la première dans l'Evangile de Luc dans la réponse de Marie donnée à l'Ange. Puis, le mot réapparaît dans le Magnificat, c'est à dire dans la bouche de Marie, quand elle fait allusion à ce que Dieu a fait pour elle. Puis, il sera appliqué à Syméon (2,29), et il faudra attendre la guérison du "serviteur" d'un centurion romain pour le retrouver dans l'Evangile (7,2.3.8.10)... Marie est donc, pour St Luc, l'exemple par excellence de tout « serviteur du Seigneur »: elle accueille sa Parole, lui obéit, le laisse faire et conforme ainsi toute sa vie à son projet... Marie, « servante du Seigneur », est ainsi devenue « la Mère du Seigneur » (1,43)...

¹³ COUSIN H., *L'EVANGILE DE LUC* p. 31.

¹⁴ RATZINGER J., BALTHASAR H.-U. Von, *Marie, première Eglise* p. 47.

Ce désir de Marie d'obéir humblement à Dieu est très présent dans l'Évangile de Luc qui insiste manifestement sur ce point pour nous offrir Marie en exemple¹⁵. A son époque, la référence première de ceux et celles qui désiraient accomplir la volonté de Dieu était la Loi. Après la naissance de Jésus, St Luc va s'attacher, en très peu de versets, à nous présenter Marie comme modèle d'obéissance à la Loi :

1 - Lc 2,21 : « *Et lorsque furent accomplis les huit jours pour sa circoncision, (l'enfant) fut appelé du nom de Jésus, nom indiqué par l'ange avant sa conception* ». Marie a donc obéi à l'Ange en l'appelant du nom de Jésus (Lc 1,31). Et avec Joseph, ils ont fait circoncire Jésus selon les prescriptions de la Loi, c'est à dire huit jours après sa naissance (Lv 12,3 ; Gn 17,10).

2 - Lc 2,22-24 : « *Et lorsque furent accomplis les jours pour leur purification, selon la loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, (23) selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur: Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur (Ex 13,2; 13,11s), (24) et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la Loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes* » (Lv 5,7 ; 12,8).

Et c'est dans ce contexte qu'ils rencontrent Syméon, « un homme juste et pieux » (2,25) sur qui « reposait l'Esprit Saint » (2,25), et que St Luc appelle « serviteur » de Dieu...

3 - Lc 2,27 : Syméon « *vint donc au Temple, poussé par l'Esprit, et quand les parents apportèrent le petit enfant Jésus pour accomplir les prescriptions de la Loi à son égard* », il s'écria : « *Maintenant, ô Maître Souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller, en paix selon ta Parole. Car mes yeux ont vu ton salut* »...

4 - Lc 2,39: « *Et quand ils eurent accompli tout ce qui était conforme à la Loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville* » .

5 - Lc 2,41-42: Les parents de Jésus « *se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête* », c'est à dire comme la Loi le prescrivait...

Cette disposition de cœur de Marie d'obéir en tout à la volonté de Dieu renvoie à une catégorie de personnes que l'Ancien Testament appelle *les anawims*, c'est à dire « les pauvres, les humbles ». A. Serra les définit ainsi: « A côté du concept matériel de pauvreté - qui signifie le manque effectif de biens économiques - un autre sens » apparaît de plus en plus en Israël, « une signification morale plus intériorisée » : « *Est "pauvre" celui qui adhère de tout son cœur au Seigneur, obéissant à la loi de Moïse et refusant par conséquent toutes les façons humaines d'assurer la sécurité qui sont en opposition avec la volonté divine révélée dans cette Loi* »¹⁶.

¹⁵ Le mot "loi" apparaît dix fois en St Luc. La moitié concerne Marie et son obéissance à la Loi...

¹⁶ SERRA A., *Myriam, fille de Sion* (Ed. Médiaspaul, Paris 1999) p. 114 - 115.

GEORGE A., "Pauvre", *Dictionnaire de la Bible Supplément* (Vol. VII, Paris 1960) col. 393: "Sophonie est le premier des prophètes à présenter explicitement la pauvreté ("anawah") comme une attitude religieuse:

Marie est la « Comblée de Grâce »...

L'Ange désigne Marie dans sa salutation comme "κεχαριτωμένη", traduit par St Jérôme "gratia plena", qui a donné le "pleine de grâce" de la prière "Je vous salue Marie, pleine de grâce"... Cette traduction est-elle vraiment exacte ? Ignace de la Potterie pense que non... Il a en effet remarqué que St Luc déclare aussi Etienne "plein de grâce" en Ac 6,8... mais cette fois, avec une autre expression (πλήρης χάριτος). En Lc 1,28, nous avons en grec non pas πλήρης de πληρώω, "remplir", mais un participe parfait passif du verbe χαριτώω, "faire la grâce de, gratifier" (Carrez), "remplir de la grâce divine" (Bailly), un verbe rare dans le Nouveau Testament puisqu'il n'intervient qu'ici, en Lc 1,28 et en Ep 1,6 où Paul évoque la grâce dont Dieu nous a gratifiés dans le Bien-Aimé... Ignace de la Potterie¹⁷ fait remarquer :

1 - Les verbes grecs en "ó" sont des "causatifs": "ils indiquent une action qui effectue quelque chose dans l'objet. Ainsi πληρώω rencontré précédemment, "rendre plein, remplir", λευκόω, "rendre blanc, blanchir" (Bailly), δουλόω, "rendre esclave, asservir" (Carrez), έλευθερόω, "rendre libre, libérer" (Carrez)... Ces verbes expriment donc un changement dans la personne -ou la chose- concernée par l'action décrite. Or le radical du verbe χαριτώω est χάρις, "la grâce". L'idée qu'il exprime est donc celle d'un changement opéré en Marie par la grâce...

2 - Luc emploie le passif : Dieu est, sous entendu, Celui qui accomplit cette action en Marie...

3 - D'autre part, la forme verbale utilisée est un participe parfait : le parfait décrit en grec une action passée dont les effets se font toujours sentir dans l'aujourd'hui du texte. La Bible de Jérusalem l'exprime dans sa note comme suit: "comblée de grâce", litt. "toi qui as été et qui demeures remplie de la faveur divine"...

il la met en parallèle avec la justice (2,3) et l'oppose à l'orgueil (3,11-12): c'est pratiquement la foi, avec une nuance d'abandon, d'humilité, de confiance; il y voit la source de toute justice (3,13)...

Jérémie se qualifie de pauvre au moment où il chante son action de grâces au Dieu qui l'a délivré de la main de ses ennemis (20,13). Il désigne ainsi sa faiblesse devant leur puissance redoutable, mais aussi l'abandon absolu qui lui a permis d'être sauvé (1,17-19; 15,19-21; 26,20-24).

Le pauvre du Ps 34,7 invite tous les "anawim" à participer à sa prière (v. 3); il les qualifie successivement comme "ceux qui craignent le Seigneur" (v. 8 et 10), "ceux qui s'abritent en lui" (9 et 23), "ses saints" (v. 10), "ceux qui le cherchent" (v. 11), "ses justes" (v. 16, 20 et 22), "ses serviteurs" (v. 23)".
17 DE LA POTTERIE I., *MARIE dans le MYSTÈRE de la NOUVELLE ALLIANCE* p. 52.

Conclusion : Dieu, à un instant du passé, Dieu a "totalement rempli" Marie de sa grâce, et cette action a opéré en elle un changement. D'autre part, cet état "d'être rempli de grâce" et ce changement demeurent toujours au moment où l'Ange s'adresse à elle.

De plus, ce terme est employé comme un nom donné à Marie, et le Nom, pour un Juif, décrit toujours le mystère de la Personne qui le porte. L'Ange nomme ainsi Elisabeth comme "celle qu'on appelait la stérile", τῆ καλουμένη στειρά· Elisabeth, en effet, n'avait pas encore eu d'enfant. "La stérile" décrit donc ce qu'elle est depuis qu'elle existe : une femme qui ne peut pas avoir d'enfant. De même ce nom donné par l'Ange à Marie décrit ce qu'elle est, elle aussi, depuis qu'elle existe : dans son amour, Dieu l'a "totalement remplie de grâce". Marie est ainsi, déjà, Celle en qui Dieu est "tout", selon la formule de St Paul qui présente l'accomplissement final de l'humanité en ces termes: "Dieu sera tout en tous" (1Co 15,28)¹⁸.

Ce nom, "κεχαριτωμένη", décrit donc un état permanent qui évoque pleinement le mystère de Marie. Certes, le texte grec n'indique pas formellement qu'elle est ainsi dès le premier instant de son existence, mais cette notion hébraïque du nom et la généralité de l'expression pousse à le comprendre ainsi. Et précisons aussi que le premier instant de notre existence ne renvoie pas à notre naissance mais à notre conception dans le sein maternel...

Des Pères de l'Eglise comme Origène et Ambroise ont fait remarquer que seule Marie, dans toute la Bible, est appelée κεχαριτωμένη : elle seule en effet est, depuis sa conception, la "comblée de grâce"...

Regardons maintenant le deuxième texte où intervient χαριτόω, mais sous une autre forme, Ep 1,6-8a (Paul vient d'exposer en quelques mots le projet de Dieu sur l'homme) :

... εἰς ἔπαινον δόξης τῆς χάριτος αὐτοῦ ἧς ἐχαρίτωσεν ἡμᾶς ἐν τῷ ἡγαπημένῳ,
à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-Aimé

(7) ἐν ᾧ ἔχομεν τὴν ἀπολύτρωσιν διὰ τοῦ αἵματος αὐτοῦ,
τὴν ἄφεσιν τῶν παραπτωμάτων,
en qui nous avons la Rédemption par son sang, le pardon des péchés

κατὰ τὸ πλοῦτος τῆς χάριτος αὐτοῦ, (8) ἧς ἐπερίσσευσεν εἰς ἡμᾶς...
selon la richesse de sa grâce qu'Il a fait abonder pour nous...

18 RATZINGER J., BALTHASAR H.-U. Von, *Marie, première Eglise* p. 68-69: Marie "comblée de grâce" "pourrait se traduire par "Tu es remplie de l'Esprit Saint". Tu es en relation existentielle avec Dieu. Pierre Lombard, l'auteur du manuel de théologie médiévale utilisé durant environ trois cents ans, a émis la thèse suivante: grâce et amour sont identiques; et l'amour est "l'Esprit Saint". La grâce, dans son sens véritable et le plus profond, n'est pas un quelque chose qui viendrait de Dieu, mais Dieu Lui-même. La Rédemption signifie que, dans sa relation proprement divine vis à vis de nous, Dieu ne nous donne rien de moins que lui-même. Le don de Dieu, c'est Dieu, lui qui est par son Esprit Saint communion avec nous".

Remarquons tout d'abord la forme verbale ἡγαπημένῳ identique à κεχαριτωμένη mais employée ici avec le verbe ἀγαπάω, "aimer". Avec ce participe parfait passif, Paul nomme Jésus "le Bien Aimé", c'est à dire "Celui qui a été aimé par le Père et qui demeure l'objet de son amour"... Là aussi, aucune précision n'est formellement donnée sur "le premier instant" où Jésus a été aimé par le Père. Seul le contexte peut apporter cette précision. Marie étant une créature surgie dans l'histoire à un moment précis, tout comme chacun d'entre nous, elle ne peut être appelée "comblée de grâce" qu'à partir des premiers instants de son existence, c'est à dire au moment de sa conception. Jésus, Lui, est une Personne divine qui existe de toute éternité. Avec Lui, il ne peut y avoir d'instant précis à partir duquel Dieu l'a aimé : Il est Celui que le Père aime depuis toujours et pour toujours...

Notre verbe χαριτώω intervient donc en 1,6. St Jean Chrysostome, Père grec mort vers 407, écrit: "Notez-le bien, Paul ne dit pas ἐχαρίσατο ἡμῖν mais ἐχαρίτωσεν ἡμᾶς ". Ces deux verbes se ressemblent beaucoup, mais le premier, χαρίζομαι "signifie tout simplement qu'une grâce a été donnée. Paul aurait pu naturellement écrire : "la grâce merveilleuse que Dieu nous a donnée". Mais c'est précisément ce qu'il ne fait pas. Il emploie la deuxième forme verbale qui signifie : "Dieu nous a transformés par cette grâce merveilleuse". Le second inclut une nuance de plus que le premier, notamment l'effet produit dans les personnes par la grâce donnée"⁹. Dans cette même Lettre aux Ephésiens, Paul évoque cette transformation opérée par la grâce de Dieu en ces termes: "Jadis, vous étiez ténèbres, mais à présent", de par votre baptême, "vous êtes lumière dans le Seigneur" (Ep 5,8). Autrefois, de par le péché, "ils étaient privés de la gloire de Dieu", mais maintenant, "ils sont justifiés par la faveur de sa grâce en vertu de la Rédemption accomplie dans le Christ Jésus" (Rm 3,23-24). Si autrefois ils étaient "souillés" par le péché, maintenant "ils ont été lavés, ils ont été sanctifiés, ils ont été justifiés par le nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu" (1Co 6,11). A ce titre, ils sont "des créatures nouvelles dans le Christ" (1Co 1,30 avec note BJ; 2Co 5,17).

Marie, créature comme toutes les autres créatures, a bénéficié elle aussi de cette action transformante de Dieu qui, par sa grâce, purifie, sanctifie, justifie... et cette grâce, comme l'écrit St Paul, est un fruit de la Rédemption accomplie par le Christ, Fils de Marie, un salut mystérieusement efficace pour tous les hommes de tous les temps... Mais avec Marie, cette action salvatrice s'est pleinement accomplie dès sa conception : en la "comblant de grâce" dès ses premiers instants, Dieu l'a sauvée, sanctifiée, purifiée,

19 DE LA POTTERIE I., MARIE dans le MYSTÈRE de la NOUVELLE ALLIANCE p. 53.

justifiée, de telle sorte qu'il n'existe en elle aucune trace de péché. "La grâce" en effet "enlève le péché"²⁰ tout comme la lumière chasse les ténèbres... "Chez les Pères de l'Eglise", affirme le P. Louis Bouyer, "il n'est pas question d'être sauvé sans être transformé. Et cette transformation est l'œuvre de Dieu et celle de la grâce... Chez St Thomas d'Aquin, la vision des choses est de cet ordre là. Dieu nous sauve par pure grâce, mais sa grâce est active. Elle nous recrée"²¹.

Comme nous le constatons, ce texte de St Luc "fournit le fondement le plus solide (mais non pas la preuve) en faveur du dogme de l'Immaculée Conception de Marie", proclamé le 8 décembre 1854 par Pie IX dans la Bulle "Ineffabilis Deus":

"Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine qui tient que la Bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière de Dieu tout-puissant, en vertu des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel, est une doctrine révélée de Dieu, et qu'ainsi elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles".

Marie est ainsi toute pure grâce à l'action transformante de Dieu, qui, dans sa bonté totalement gratuite, a ainsi agi en elle. "Marie est importante", écrit André Boulet, "moins par ce qu'elle est que par ce que Dieu a fait en elle"²²... Ainsi, "au premier instant de son existence humaine, elle bénéficie de la Rédemption"... "Pétrie par l'Esprit Saint... dans toutes les fibres de son être, ... on ne peut trouver une pensée de Marie, un sentiment, une parole, une décision, un acte de Marie... qui ne soit à la fois de Marie et de l'Esprit Saint, qui ne soit inspiré par la personne humaine qu'est Marie et par l'Amour qui est Dieu"²³...

Maintenant, cette même grâce est offerte à tous les hommes par la foi au Christ Sauveur, afin que par Lui, chacun puisse devenir ce que Marie est déjà... Marie nous est donc très proche... Elle est une créature de Dieu comme toutes les créatures de Dieu, une femme, comme toutes les autres femmes. Elle est sauvée gratuitement, comme toute l'humanité que Dieu appelle au salut... Mais Marie a reçu cette grâce du salut dès sa conception. En elle, le péché n'a fait aucun ravage. Marie est une femme en qui le projet de Dieu sur l'humanité s'est parfaitement accompli (cf. Ep 1,3-14)...

20 Id p. 54.

21 BOUYER L., "Accord avec les Luthériens sur la doctrine de la justification", *France Catholique* n° 2706 p. 9 et 10.

22 BOULET A., *Petite catéchèse sur Marie, Mère du Christ et Mère des hommes* p. 41.

23 Id p. 48-49.